

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 26 Juin

NEUF ANS ACCOMPLIS

Avec le présent numéro L'IMPARTIAL entre dans sa dixième année d'existence. Dans quelques semaines nous ferons l'histoire du journal depuis sa fondation jusqu'à présent.

Anti-Imperialistes

Au-delà de 4,000 canadiens-français, des comtés de l'Est, ont pris part à l'immense convention patriotique, qui a eu lieu à Drummondville, jeudi. Il y avait des délégués des comtés de Drummond, Arthabaska, Nicolet, Yamaska et Bagot. Le matin, à 9 heures et demie, il y eut une grande messe, qui a été suivie d'une procession où figuraient de nombreux chars allégoriques.

A deux heures il y eut grand pique-nique sur le terrain Mitchell, où furent prononcés les discours et adoptées les résolutions et qui sont très significatives à l'heure actuelle.

M. Napoléon Garceau, avocat, a présidé l'assemblée. Les orateurs de la journée, ont été : MM. Monet, M. P., Louis Laverne, M. P., Henri Bourassa, M. P. Victor Geoffron, M. P., et l'avocat Beauparlant, de St-Hyacinthe. Tous ces discours sonnaient la note anti-imperialiste et les orateurs ont été très applaudis par la foule. Les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

"La convention des délégués des paroisses et comtés de Drummond, Arthabaska, Nicolet, Yamaska et Bagot réunie en ce jour formule les résolutions suivantes :

"Que les Canadiens-Français des cinq comtés ci-haut mentionnés réunis aujourd'hui en convention extraordinaire à Drummondville affirment leur loyalisme envers leur roi Edouard VII ;

"Qu'il déclarent ne vouloir aucunement assumer pour l'avenir de nouvelles obligations et de nouvelles charges vis-à-vis la Grande Bretagne ;

"Qu'ils s'en tiennent étroitement et résolument à l'application de la Constitution de l'Acte Britannique du Nord de 1867.

"Qu'ils approuvent l'attitude prise par sir Wilfrid Laurier à la dernière session du Parlement fédéral et qu'ils n'entendent pas contribuer à la défense de l'Empire en dehors du territoire canadien."

La foule s'est ensuite dispersée. Durant la soirée a eu lieu un grand concert donné par la société philharmonique.—Le Journal.

A NEW CROP OF CORN

Isn't very hard to raise with the aid of tight boots. Best remedy is Putnam's Painless Corn and Wart Extractor, which cures in one day. Refuse a substitute for Putnam's, it's the very best.

Fin de la Guerre

On annonce, officiellement, la fin de la guerre anglo-boer, commencée il y a deux ans et huit mois, à quelques jours près.

Samedi dernier, le 31 mai, un télégramme de lord Kitchener a fait savoir au War Office que la paix était conclue entre les chefs boers, d'un côté, et lord Milner et lord Kitchener, de l'autre.

Le monde entier se réjouira de la cessation de la scandaleuse effusion de sang, en Afrique australe, qui fait la honte de l'humanité depuis de si longs mois.

D'après les dépêches, de source purement anglaise pourtant, l'Angleterre, malgré sa puissance, est loin d'avoir remporté une victoire complète sur cette poignée de paysans qu'elle cherche à écraser depuis bientôt trois ans.

Tous se le rappellent, à plusieurs reprises, lord Salisbury déclara, solennellement, au nom du cabinet, que l'Angleterre ne traiterait pas avec les Boers, que ceux-ci n'avaient qu'une chose à faire : se rendre à discrétion.

Or, le 2 juin, au nom de ce même cabinet, M. A. J. Balfour a dû annoncer à la Chambre des Communes les conditions auxquelles la paix a été obtenue.

Ces conditions sont nombreuses et plusieurs sont favorables aux Boers. Par exemple, pas d'impôts sur les Burghers pour payer les frais de la guerre ; loin de là, le gouvernement anglais paie une indemnité de quinze millions de dollars pour reconstruire les fermes dévastées. De plus, les prisonniers de guerre sont rapatriés sans délai, la langue hollandaise sera enseignée dans les écoles là où les parents le désirent, et employée devant les tribunaux, là où c'est nécessaire. Les Boers auront des armes pour se protéger. L'occupation militaire cessera aussitôt que possible pour être remplacée par un gouvernement autonome.

Le gouvernement anglais a dû donc faire une reculade très appréciable.

Par contre, les Boers semblent avoir renoncé à plusieurs de leurs prétentions. Les dépêches parlent d'un Gouvernement autonome qui doit succéder à l'occupation militaire ; mais ce gouvernement, sans doute, ne sera pas indépendant de celui de la Grande Bretagne. Les deux républiques perdent donc leur existence propre et restent annexées. De plus, les Burghers semblent avoir abandonné leurs alliés les révoltés du Cap et du Natal. Ceux-ci, en effet, si les dépêches disent vrai, ne seront pas amnistiés.

Pour porter un jugement final, il faut attendre de plus amples renseignements ; mais nous devons avouer que cette subite soumission des Boers est entourée de mystère.

On les disait en état de résister encore pendant des années, et bien déterminés à continuer la lutte, indéfiniment, plutôt que de renoncer à leur indépendance politique et d'abandonner leurs alliés du Cap et du Natal.

Qu'est-il survenu, dans ces derniers temps, pour engager les chefs boers à renoncer à leur détermination, qui paraissait inébranlable ?

L'or anglais, en fin de compte, aurait-il eu sur eux plus d'influence que le plomb anglais ? Il nous répugne de le croire ; car ces héroïques lutteurs ont paru jusqu'ici aussi inaccessibles à la corruption qu'à la peur.

Attendons donc des renseignements plus précis avant de nous prononcer sur la nature du traité de paix anglo-boer.—La Vérité, 7 juin.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR OF HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Olifton House SUMMERSIDE, P. E. I.

UNE NOUVELLE ERUPTION

BASSE-POINTE COUVERTE DE SEIZE PIEDS DE BOUE

LES PLUIES ONT MIS LES CADAVRES A NU A SAINT-PIERRE.

LE SPECTACLE EST HORRIBLE.

Fort de France, Martinique, 18.—Une colonne de boue haute de cent mètres a été vomie par le mont Pelé et a été s'abattre sur Basse-Pointe, enterrant le bas de la ville et rasant vingt-deux maisons. On n'a rapporté aucune perte de vie.

Le volcan continue de faire pleuvoir de la poussière volcanique sur la partie nord de l'île qui a été rendue inhabitable. Avant la chute de la boue sur Basse-Pointe, cette place et Lorraine avaient été inondées par des pluies torrentielles. La partie de Basse-Pointe qui a été frappée aujourd'hui est maintenant couverte d'environ cinq mètres de vase. Le Prêchereur a aussi souffert par cette éruption du Mont Pelé.

SUR LES RUINES

Roscau (île de la Dominique), 18.—Avec l'autorisation de M. Lheure, gouverneur de la Martinique, les ruines de Saint-Pierre ont été visitées hier, par l'administration de l'île de la Dominique, M. P. H. Bell, et quelques amis qui s'étaient rendus à la Martinique sur le vapeur "Yare." La montagne Pelée était en éruption et des cendres tombaient sur le "Yare", tandis qu'il passait en vue du Prêchereur. Il y avait des détonations intermittentes et le sommet du volcan était totalement obscurci par des nuages de vapeurs et de cendres.

De grands volumes de vapeurs épaisses, provenant de petits cratères, s'élevaient près de la côte, sur les ruines de l'usine Guérin et dans beaucoup d'autres endroits d'où il était sorti des torrents de boue le 5 mai.

Les ruines de Saint-Pierre présentaient un spectacle épouvantable. Les pluies torrentielles avaient déplacé les cadavres que l'on pouvait voir à chaque pas. Les émanations étaient très fortes.

La vallée de la rivière Roxellane avait été obstruée, et une partie de la rivière s'était jetée sur les ruines de Saint-Pierre, dont la partie septentrionale est inondée.

Tandis que M. Bell et ses compagnons inspectaient les ruines, une avalanche de flammèches et de sable s'abattit sur la partie occidentale de la ville et l'on entendit en même temps de violentes détonations qui jetèrent la panique parmi

VILLAGE DE RICHIBOUCTOU KENT CO., N. B.

(De notre Correspondant Spécial)

Le Rev. P. Martineau, curé, revenant d'une promenade à Boutouche, nous arriva la semaine dernière en compagnie du Rev. P. Hudon qui revenait revoir ses anciens et bons amis de la paroisse du village. Le lendemain, le Rev. P. Martineau conduisit son aimable confrère à la ville de Richibouctou et à St Louis. Le Rev. Père Robichaud, curé de St. Anne, apprenant par le téléphone, sans fil probablement, la présence du Rev. P. Hudon au village, causa à M. le curé et à ses amis une agréable surprise par son aimable visite.

La fête de St. Antoine a été célébrée d'une manière extraordinaire ici cette année. Pour la première fois, la Sainte Relique du Grand Saint, obtenue depuis quelques semaines seulement, fut vénérée par le peuple. Près de deux cent personnes reçurent la Sainte Communion.

Je viens d'apprendre que les cas de picote de Notre Dame et de Coeagne ne sont pas dangereux. Tant mieux. Le Rev. P. Martineau se réjouit d'avoir été pour les malades seulement qu'une fois depuis le jour de l'an, mais je crois

les visiteurs. Le nord de l'île de la Martinique est couvert de cendres, toute la population de cette partie de l'île semble avoir abandonné ces lieux de désolation et de mort.

NOUVELLE EXPLOSION

Saint-Thomas (Antilles danoises), 18.—Des détonations, provenant apparemment de la montagne Pelée, étaient clairement entendues ici hier.

LES SECOURS

Washington, 18.—Le capitaine Hugh J. Gallagher, du service des vivres de l'armée, qui avait été envoyé par le secrétaire de la guerre pour distribuer des provisions à la Martinique, a fait un rapport au département de la guerre sur les travaux de l'expédition de secours.

Il dit qu'en compagnie du capitaine Berry, du "Duxie," il fit une visite à M. Lheure, gouverneur intérimaire de la Martinique, qui a accepté avec reconnaissance leurs offres de secours. La moitié des provisions furent débarquées ; le reste fut déchargé à Saint-Vincent et fut reçu par le gouverneur, sir Robert Lewellyn.

Le capitaine Gallagher avait, outre les provisions, \$5,000 en espèces. Son offre d'employer des ouvriers à la Martinique ne fut pas acceptée, mais, à Saint-Vincent, il employa 118 hommes pendant deux jours. La somme totale dépensée sur l'argent qu'il avait s'est élevée à \$527.

Le capitaine Gallagher fait l'éloge du travail énergique des marins du "Dixie" et dit que rien ne pouvait être plus opportun que l'arrivée du "Dixie." Il dit :

"Les souffrances de la population en détresse ont été allégées efficacement et de tous côtés je n'entendais que bénédictions envoyées par les habitants au gouverneur américain pour leur avoir porté secours en cette occasion. On peut en dire autant de Saint-Vincent, où peut-être il y a eu plus d'habitants à soulager, car beaucoup ont échappé à la mort dans les districts dévastés, ce qui n'était pas le cas à Saint-Pierre."

que si ce fleau arrivait dans la paroisse, St. Antoine aurait "forte affaire."

La pêche du homard qui a commencé très de bonne heure ce printemps décline beaucoup maintenant, cependant, il n'y a pas à se plaindre : la pêche ayant été beaucoup meilleure que celles des années dernières. Les pêches du maquereau et de la morues ont aussi été très matinales ce printemps et tout annonce un bon résultat.

On commence à parler fort des élections pour Frédéricton. Je crois que le comté de Kent deviendra intéressant "vous verrez plus tard."

A. Z.

STOMACH AND BOWEL TROUBLES

A promptly satisfactory cure for Cramps, Colic, Indigestion, Heartburn, Biliousness, Sick Stomach and Summer Complaint, is few drops of Nerviline in sweetened water. Nerviline at once relieves pain and suffering, eradicates the cause of the trouble and cures permanently. Polson's Nerviline is the general purpose remedy for internal pains known ; it acts so quickly that no household should be without. Buy a 25c. bottle of Nerviline to-day, it's all right.

HAMILTON'S PILLS CURE CONSTIPATION.

LA BRAVOURE FRANÇAISE

Dans un article intitulé "Les Français sont une race de braves, malgré certaines folles opinions contraires", le New-York Journal, un organe qui n'a guère l'habitude de machonner la vérité, s'exprimait ainsi, en juin dernier, en parlant de la race française :

"Les Français ne sont guère des batailleurs à coups de poing. Ils ne mangent point une grande quantité de rôtis de bœufs, ni ne boivent une grande quantité de bière et d'eau de vie."

"Nous, les êtres supérieurs qui vivons plus au nord, Américains, Anglais, Irlandais, etc., qui nous vantons de nos luttes à coups de poing et d'autres qualités du même genre, nous sommes portés à mépriser les Français et à conclure qu'ils sont lâches, parce qu'ils ne s'envirent pas d'abord, pour prouver ensuite en frappant quelqu'un à la face, qu'ils ont sobres."

De fait, pour le sang-froid, pour le vrai courage quand il en est besoin, le Français se tient aujourd'hui, comme il s'est toujours tenu depuis plusieurs siècles, très près de la tête de toute la procession des phalanges humaines.

Si vous désirez un homme prêt à sacrifier sa vie pour un principe qu'il admire, vous ne pouvez faire mieux que de chercher un Français.

Si vous voulez un exemple de bravoure personnelle, demandez au général Agnen, de Baltimore, ce qu'il pense des zouaves Français, de quatre et demi ou cinq pieds de grandeur, qui ont attaqué les batteries d'artillerie avec lui sous le commandement du maréchal Canrobert.

Pour un exemple frappant de sang froid français, prenez le jeune Français, Georges Sachet, qui est mort, il y a quelques jours, dans un accident de machine volante, à Paris.

Un Brésilien avait inventé une machine volante mais il lui fallait un mécanicien habile et avec assez de sang-froid pour faire l'ascenseur avec lui. Il trouva justement le sujet voulu dans la personne d'un jeune Français.

Pour aucun prix spécial, mais par le seul courage, et parce qu'il voulait concourir au succès de l'audacieuse expérience, ce jeune Français s'éleva jusqu'à 1500 pieds dans les airs, monœuvra son moteur jusqu'au dernier moment, et perdit la vie.

Faites le-tour de tous les clubs athlétiques de l'Amérique et de l'Angleterre, choisissez le meilleur pugiliste, et peut-être que vous ne trouverez pas un homme avec assez de sang froid pour monter en ballon. Mais vous en trouverez facilement un millier de cette trempe dans le faubourg St-Antoine près de la Place du Trône ou dans n'importe quelle grande ville française.

Cela ferait du bien à quelques-uns d'entre nous, les soi-disant supérieurs anglo-saxons, si nous pouvions nous convaincre qu'il y a d'autres sortes de courage que celui affiché par un homme qui en frappe un autre avec son poing. Il a la force de caractère et le sang froid, de même que la force des muscles. Cette force de caractère français s'est développée durant des siècles, et elle se développe encore.

A. TERRENEUVE

L'honorable A. B. Morine, chef de l'opposition à Terre-neuve dit que le traité Blaine-Bond ne donnerait avantage à Terre-neuve, quand même il serait modifié, il est vrai que le marché américain ferait l'affaire de l'île, mais les concessions demandées seraient plus grandes que les profits.

On ne doit pas, cependant, discuter ce traité à l'heure actuelle, cela empêcherait de donner à la question de la confédération, l'attention qui lui est due. Malgré les concessions que feraient les États-Unis à Terre-neuve, Sir Wilfrid Laurier ne devrait pas per-

mettre à M. Bond de faire des ouvertures au gouvernement américain.

M. Morine est favorable à la confédération et il croit qu'elle se fera bientôt. Une grande partie de la population pense la même chose. C'est le gouvernement qui doit en prendre l'initiative. L'état des finances de l'île est extrêmement satisfaisant et continuera longtemps à l'être. Tout dépend des conditions qu'Ottawa offrira à Terre-neuve.

Pain-Killer advertisement with image of a bottle and text describing its benefits for various pains.

McQuarrie & Arsenault advertisement listing legal services and contact information.

College St. Dunstan advertisement mentioning affiliation with Université Laval and listing courses.

WANTED advertisement for a boy to learn the drug business, mentioning McDonald's Drug Store.

LA REVUE CANADINENE advertisement for the May 1902 issue, listing various articles and authors.

Harnais Souple advertisement featuring an image of a harness and text describing its quality and availability.